

Appel à contribution

Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire -

Presses Universitaires du Midi, Université de Toulouse-Jean Jaurès

Manger au Maghreb-Partie IV : Par les mots, les fruits et les légumes

Numéro à paraître au premier semestre de 2018, date butoir pour l'envoi des articles le 15 octobre 2017

Argumentaire

Pour une problématique historique

Les questions de l'alimentation, surtout celles en rapport direct avec l'agriculture et les produits de la terre, revêtent aujourd'hui une importance capitale. Dans ce cadre, on peut envisager la place particulière qu'occupe, dans les discours et les représentations sur l'alimentation, la question de la consommation des fruits et légumes. Cette place traduit sans doute des préoccupations liées à la santé et au bien-être, mais elle implique aussi une mise en question, totale ou partielle, du système de production alimentaire dominant.

En Méditerranée, les fruits et légumes constituent un patrimoine alimentaire qui a une longue histoire. Son éventail de végétaux peut apparaître aujourd'hui comme l'un des plus riches et des plus diversifiés au monde. C'est qu'il est aussi le produit d'une longue histoire d'échanges. Une histoire que l'on ne peut appréhender que si l'on prend en compte, non seulement le rôle de la diversité des conditions naturelles dans cette partie de l'ancien monde, mais aussi celui de l'action des hommes, tant dans la constitution de cet éventail, par la culture, que dans sa propagation géographique.

Au Moyen Âge (VIII^e-XIII^e siècle), la conquête arabe du Maghreb, de la Sicile et d'al-Andalus, aurait non seulement permis l'introduction de plusieurs nouvelles plantes alimentaires, inconnues jusqu'alors dans cette partie de la Méditerranée, mais aussi l'amélioration de certaines de celles déjà en place, par l'introduction de nouvelles variétés ou cultivars. À côté des cultures communes, déjà connues en Méditerranée occidentale à l'époque carthaginoise et romaine (l'olivier, la vigne, le grenadier, le figuier, l'amandier, le jujubier, le pommier, le poirier, le citronnier, le bigaradier, le cognassier, le navet, le chou, le cardon, l'oignon, etc.), sont apparues d'autres productions venues de Mésopotamie et de Syrie, mais pour l'essentiel originaires d'Extrême-Orient et d'Inde. Parmi ces nouvelles plantes, si l'on ne se réfère qu'aux plantes alimentaires, il y a lieu de citer l'aubergine, la canne à sucre, le riz, le melon, la pastèque, le bananier, le tarot, l'échalote, l'épinard, l'artichaut.... La conquête musulmane du Maghreb et de la péninsule ibérique, marque en fait le début d'un important développement agricole. D'aucuns parlent même, concernant en particulier *al-Andalus*, d'une

« révolution agricole ». Au cœur de ce développement, se trouve bien sûr ces nouvelles espèces d'origine tropicale, conditionnée par la mise en place d'un système d'irrigation sans précédent, héritage d'antiques traditions techniques romaines et orientales (Louis Albertini, *Essor de l'agriculture en al-Andalus*, Paris, 2013). Si la forme d'intensification la plus aboutie de cette agriculture est attestée, en effet, en *al-Andalus* (entre le IX^e et le XIII^e siècle), sur laquelle on est le mieux renseigné il est vrai, il faut aussi attribuer aux Arabo-berbères de l'Ifriqiya et d'*al-Maghrib al-Aqsa* le mérite d'avoir vraisemblablement acclimaté et certainement transmis ces nouvelles plantes aux siciliens et aux Arabo-espagnols. Certaines de ces nouvelles plantes ont été plus ou moins rapidement adoptées, d'autres, comme le riz ou le sucre, ont mis sans doute un peu plus de temps. Il peut dès lors s'avérer intéressant de voir comment et par quels mécanismes ces plantes ont pu intégrer les régimes alimentaires, non seulement au Maghreb et en *al-Andalus*, mais aussi dans le reste de l'Europe.

Une autre grande période historique s'ouvre ensuite et marque durablement l'histoire de la Méditerranée et du monde : la période des grandes découvertes (XV^e-XVIII^e siècles). Le fait humain et politique le plus marquant dans cette période est l'expansion maritime européenne et la découverte de l'Amérique. Conséquence de leur ouverture vers le Nouveau Monde, les Européens n'ont pas seulement exporté leurs plantes et leur savoir agro-technique, mais ils ont aussi importé de nouvelles espèces, qui occupent désormais une place de choix dans nos tables aujourd'hui. Ces nouvelles plantes se répandent, dès le XVI^e siècle, en Europe, en Asie et en Afrique, entraînant une grande diversification du répertoire végétal, particulièrement dans le domaine des fruits et des légumes. Parmi ces espèces américaines alimentaires, on peut citer la pomme de terre, la patate douce, la tomate, le maïs, les haricots, le topinambour, le piment, les figues de barbarie et le cacao. On connaît aujourd'hui quelque peu, grâce à de multiples travaux, l'histoire de l'introduction de ces espèces en Europe occidentale. Malheureusement nous n'avons rien d'équivalent à ce propos pour ce qui concerne le Maghreb, le Moyen-Orient et le Sud de la Méditerranée en général. Ceci dit, la chronologie européenne, en principe mieux documentée, pourrait, néanmoins, dans ce cadre particulier, nous servir de premiers repères. Tout porte à croire que certaines de ces plantes ont pu être connues également au Maghreb à peu près en même temps, voire plus tôt que dans certains pays d'Europe occidentale. C'est le cas notamment du Maroc, où l'on signale, vers l'année 1585, la présence d'au moins deux produits du Nouveau Monde, à savoir les *potatoes* (pomme de terre ? patate douce ?) et la dinde. C'est à peu près à cette époque (vers 1586), suivant la plupart des sources, que la pomme de terre aurait été apportée pour la première fois de Virginie en Angleterre par Sir Francis Drake (1540-1596), un corsaire et commandant de flotte anglais, sous le règne d'Elizabeth I^{re} d'Angleterre. Alors qu'en Espagne, ce tubercule (*batatas*) semble y être déjà naturalisé vers 1572, notamment dans la région de Grenade. De par sa position géographique stratégique, sur la route du grand commerce maritime entre l'Amérique et l'Europe, ainsi que grâce à la présence de nombreuses colonies portuaires européennes sur ces côtes atlantiques et méditerranéennes (possessions portugaises et espagnoles), et la proximité des Îles Canaries, il n'est pas impossible que le Maroc ait été parmi les premiers pays, en dehors de l'Espagne et du Portugal, à avoir reçu quelques-unes de ces nouvelles espèces. Cette remarque pourrait également concerner les autres pays du Maghreb, où des contacts continus avec l'Espagne, grâce à la présence de colonies portuaires, ont existé depuis le début du XVI^e siècle au moins: notamment dans la zone s'étendant de Mers El-Kebir à Oran (occupé de 1509 à 1708 puis de 1732 à 1792), à Bougie (1510- 1555), à Tunis (1535-1569 et 1571-1574). Et ce avant, et en concomitance avec, l'expulsion massive des Morisques dès 1609, phénomène qui mérite aussi à cet égard toute notre attention. Qu'il

s'agisse de l'Europe ou du Maghreb, le rôle des gouvernements ne semble pas avoir toutefois été décisif, à quelques exceptions près, dans la propagation de certains de ses nouveaux produits, tel le maïs, la patate douce et la pomme de terre. Ce fut généralement, comme le souligne l'ethnobotaniste français André-Georges Audricourt (1911-1996), l'œuvre de navigateurs, de commerçants ou de quelques botanistes : « Elle s'accomplit de proche en proche, en ordre dispersé, à l'occasion des relations commerciales existantes, à la suite d'occupations territoriales, sans que les gouvernements jouent, à ce point de vue, de rôle décisif, sauf peut-être dans quelques cas limités » (A.-G. Audricourt et L. Hédin, *L'homme et les plantes cultivées*, Paris, 1943).

Si l'Andalousie a pu être considérée comme étant « la porte naturelle d'entrée en Europe de produits du Nouveau Monde » (Jean Sermet, *L'Andalousie de la Méditerranée...* / thèse de doctorat, lettres, Université de Toulouse, 1969, en 15 volumes), on peut aussi imaginer l'existence d'autres voies de pénétration de ces mêmes produits voire l'idée de plusieurs introductions possibles, surtout pour ce qui concerne l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient, ainsi que pourraient le suggérer les exemples du maïs, de la pomme de terre, du piment et des figues de barbarie. L'introduction des produits du Nouveau Monde au Maghreb, bien qu'il semble assez précoce, comme nous le montre l'exemple marocain cité, n'en reste pas moins lente et chronologiquement inégale, suivant les pays et les régions. C'est du moins ce qui ressort des sources des époques ultérieures (époque moderne et surtout l'époque coloniale). La présence sur les côtes méditerranéennes et atlantiques de colonies d'origines européennes (espagnoles, françaises, maltaises), attestée dès le XVIII^e siècle pour l'Algérie et la Tunisie, le XIX^e siècle pour le Maroc, a sans doute favorisé la propagation de la plupart de ces nouvelles espèces.

Mais il n'en reste pas moins vrai que c'est à l'époque coloniale que s'opèrent les changements les plus importants dans ce domaine : l'apparition des premières formes connues d'une horticulture moderne. Tout d'abord en Algérie, dès 1830, puis en Tunisie à partir de 1881, et enfin au Maroc, qui passe sous protectorat français en 1912. Les produits de cette nouvelle horticulture ne diffèrent pas, pour l'essentiel, de ceux de l'Europe méridionale. Elle était destinée en premier lieu à satisfaire les besoins des Européens installés dans les pays conquis, avant d'évoluer, progressivement, vers une culture d'exportation, dont l'objectif affiché était la satisfaction des besoins saisonniers des marchés français et européens. Les premiers envois de pommes de terre primeur algériennes, par exemple, à destination du marché français, remonteraient à 1856. D'ailleurs, en Algérie, comme en Tunisie et au Maroc, les principaux centres de production, étaient souvent concentrés sur le littoral et à proximité des services réguliers de transport maritime et routier. L'arboriculture fruitière n'était pas en reste. Mais c'est vers les années trente du siècle dernier que l'on va voir s'implanter, à côté des espèces nord-africaines traditionnelles, de nouvelles variétés fruitières, en particulier à pépins (pommiers, poirier...), dont la culture s'avérera plus tard assez rentable.

Tout au long du Moyen Âge, et jusqu'à l'époque coloniale, la culture maraîchère et fruitière était pratiquée principalement à l'intérieur et surtout autour des villes, parfois le long des oueds, dans les fonds des vallées où dans les jardins oasiens. En dehors de ces zones, cette culture semble fort peu développée. Les quelques données dont nous disposons, concernant la vie économique et agricole des campagnes marocaines à l'époque précoloniale, révèlent, en effet, la place restreinte des légumes et fruits frais dans l'alimentation de la majorité des ruraux (Nicolas Michel, *Une économie de subsistances, le Maroc précolonial*, Le Caire : I.F.A.O., 1997, en 2 volumes). Ce qui pourrait être le cas également dans la plupart des pays et provinces du Maghreb. Mais, grâce à l'élargissement progressif du marché des fruits et

légumes, la consommation des citadins dans ce domaine a dû vraisemblablement être, vers la fin de l'époque coloniale, aussi diversifiée que chez les colons d'origine européenne.

À l'avènement des indépendances, et tout au long des décennies qui suivent, les pays du Maghreb déploient d'importants efforts pour le développement agricole, particulièrement pour ce qui concerne les principales productions de zones irriguées, à savoir le maraîchage et l'arboriculture fruitière. Un effort qui connaîtra une évolution et des résultats différenciés selon les pays. Parmi ces derniers, c'est le Maroc qui a eu sans doute dans ce domaine l'approche infrastructurelle la plus soutenue au cours des quarante dernières années (politique des barrages, plans d'investissement agricole, etc.). Il devient ainsi non seulement un des exportateurs majeurs de fruits et légumes en Méditerranée, mais il atteint dans ce domaine une autosuffisance quasi complète au niveau de son marché intérieur. Ceci dit, il est toutefois remarquable de voir que, paradoxalement, la consommation ne se développe que très lentement, elle reste même très loin derrière les pays développés. En Algérie, où la culture maraîchère était florissante jusqu'à l'indépendance du pays en 1962, celle-ci connaîtra une régression progressive aussi bien concernant sa production à l'exportation qu'au niveau de sa consommation nationale. L'autosuffisance du pays passera, en effet, de 90 % en 1962 à 30 % en 1980, mais elle n'a pas connu depuis une évolution positive significative. Les causes en sont nombreuses, principalement structurelles, aggravées par une démographie galopante.

De façon générale, la consommation des fruits et légumes au Maghreb demeure trop faible, par rapport aux niveaux recommandés dans les pays développés, ce qui reste vrai même pour le principal produit de consommation des Maghrébins, la pomme de terre. Selon une étude récente, le panier des Marocains, est composé principalement (par ordre d'importance) de pommes de terre, tomates, olives et oignons. La consommation des fruits, quant à elle, est plus importante en été, où l'offre est la plus grande et les prix les plus bas. La consommation des fruits exotiques ou de hors saison et des légumes primeurs reste en général le fait des milieux urbains surtout aisés. En Tunisie, la production des légumes (notamment la pomme de terre et la tomate) est principalement destinée à la consommation locale. Or, malgré l'accroissement relatif qu'elle a enregistrée dans les années 1980-2000, les quantités consommées restent cependant assez limitées. Mais, si le panier des Tunisiens présente aussi les mêmes caractéristiques que celui des Marocains, pour ce qui est du statut de la pomme de terre, de la tomate et de l'oignon, il en diffère cependant par l'importance toute particulière qu'il accorde au piment.

Axes de recherche

Ce nouveau dossier de la série thématique « Manger au Maghreb » a pour objectif d'examiner les différents aspects d'une question aussi importante que complexe : la place des fruits et légumes dans notre alimentation et ce d'un point de vue autant historique que socio-économique et culturel. Cette étude, comme la plupart de celles liées à l'alimentation, requiert une approche pluridisciplinaire, impliquant le dépassement des recherches cloisonnées et la collaboration de plusieurs spécialités. Le sujet implique, en effet, des enjeux majeurs touchant de nombreux domaines : l'agriculture et les sciences de la terre, le commerce, l'alimentation, la santé, la préservation de l'environnement, la biodiversité des écosystèmes, etc. Plusieurs thèmes apparaissent, comme autant d'aspects riches et importants, que l'on pourra traiter suivant deux approches différentes :

1-Une approche historique :

Retracer les étapes et les aspects les plus pertinents de cette histoire, pourrait être l'un des axes importants de ce dossier principalement pour les époques suivantes : le Moyen Âge, l'époque des grandes découvertes (XV^e-XVIII^e), les époques précoloniale et coloniale. Une attention particulière doit être portée à l'étude de plantes spécifiques et à leur culture, leur introduction, leur propagation géographique, ainsi qu'à leur réception sur le plan alimentaire et culinaire. Les questionnements porteraient plus particulièrement sur les échanges entre les hommes, les techniques, le lexique, le jardin et l'art du jardinage, l'histoire des variétés, le marché et les formes d'approvisionnement, la cuisine, les techniques de transformation des produits, etc. Dans ce cadre, il convient surtout de faire le point de nos connaissances dans le domaine et d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche.

2-Une approche socio-économique et ethnobotanique :

Cette partie a pour objectif d'aborder des aspects très variés que l'on peut résumer en deux thématiques différentes:

-Les usages et pratiques de consommation : un champ dont l'étude renseigne sur l'évolution des comportements alimentaires et qui permet de mesurer la dynamique des constructions socioculturelles à ce propos. Il importe notamment de préciser la place des fruits et légumes dans l'économie et l'alimentation des pays du Maghreb contemporain, la manière dont ils sont utilisés (cuisine, les mets à base de légumes), dans le cadre du modèle alimentaire dominant : consommation par lieu de résidence (villes/campagnes) et par catégories socioprofessionnelles, etc. ; questionner ces usages, entre les impératifs du marché (l'offre et la demande, la question des prix...) et le rôle des représentations culturelles traditionnelles. Quel impact par exemple ont pu avoir dans ce domaine les différents plans de mise en valeur agricole, pour les populations des régions concernées ?

-L'alimentation et le développement : il importe ici, à travers notamment des études de cas (par ex., les conséquences de la disparition du jardinage intra-muros et de la culture périurbaine, déjà entamée à l'époque coloniale ; la question de la filière des semences, enjeux économiques, alimentaires et écologiques ; les questions de l'érosion et de l'évolution génétique et variétale, illustrées par quelques exemples tels celui des agrumes, du melon, du palmier dattier, de la tomate, de la culture oasienne etc.). Il s'agit encore de questionner le système d'intensification agricole dominant, de repenser la question alimentaire, d'une manière générale, et celle des fruits et légumes en particulier, dans le cadre d'une analyse globale de ce système, aussi bien à la lumière des expériences maghrébines qu'à celles des pays développés. Ce système agricole est aujourd'hui, en effet, l'objet de fortes attentes, en termes d'alimentation, d'environnement, de protection de la biodiversité et des équilibres des écosystèmes. Quel bilan pour quelles perspectives d'avenir ?

Paris, le /22/10/2016

Mohamed Oubahli, (Responsable scientifique) : courriel : mohamed.moubahli@laposte.net

Rédaction de la revue :

Mohamed Oubahli : Docteur en anthropologie historique/EHESS, historien de l'alimentation et auteur de plusieurs travaux considérés comme une contribution majeure à la connaissance de l'histoire des usages alimentaires chez les Arabo-musulmans et en Méditerranée du Moyen Âge à l'époque moderne. Auteur notamment de : *La main et le pétrin. Alimentation*

céréalière et pratiques culinaires en Occident musulman au Moyen Âge, Fondation du roi Abdul-Aziz al-Saoud - Casablanca, 2012, 600 pages (prix de la Fondation du roi Abdul-Aziz al-Saoud en 2011, prix du livre du Maroc en 20013, nomination IMA/France en 2015).

Pour participer à cette publication :

-Envoyer une courte présentation de l'article : titre, même provisoire, résumé en 10 lignes maximum, quelques mots-clés ; une présentation de l'auteur, en signalant ses publications les plus récentes liées au thème choisi ou en rapport avec l'alimentation en général.

-Sont acceptés également les articles en rapport avec la Méditerranée, le Moyen-Orient et l'Afrique sahélienne.

Dans la fiche technique d'engagement : doit impérativement figurer :

Nom, Prénoms, adresse électronique, résumé de votre contribution (en six lignes),

mots clés (en six mots) et présentation de vos travaux sur le sujet de l'appel à contribution.

L'article ne doit pas dépasser : 10 pages (avec 4060 signes par page).

Pour les illustrations (manuscrits, miniatures, desseins, croquis, photos, etc. : contacter la rédaction....)

Agenda de la publication :

1-Diffusion officielle de l'appel à contribution : le 22 octobre 2016.

2- Premier bilan : Le 15 décembre 2016.

3- Établissement des engagements définitifs (avec le sommaire provisoire) : le 25 mars 2017.

4-Envoi de vos articles (de la part des doctorants : le 15 juin 2017, échanges avec le comité de rédaction jusqu'au 10 octobre).

5- Réception de tous les articles complets : le 15 octobre 2017.

6- Publication prévue : le 15 janvier 2018

Pour tous renseignements, contacter la rédaction :

Mohammed Habib Samrakandi (Directeur de publication, Rédacteur en chef de la revue *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*, Coordinateur) courriel :

habib.samrakandi@free.fr et : habib.samrakandi@univ-tlse2.fr

Adresse professionnelle : Revue *Horizons Maghrébins*-CIAM- Université de Toulouse 2 Jean Jaurès. 5 Allées Antonio Machado- 31308- Toulouse - cedex 09 - Tél. : 05 61 50 47